

Voyage au centre de la ruche

Jean-Daniel Bertholet, apiculteur à Bière, nous emmène dans l'univers bourdonnant des abeilles ! Un royaume faiseur de reines qu'il nous raconte à travers 30 ans de passion et autant d'étoiles dans le regard. Homme aux multiples casquettes, il est aussi inspecteur des ruchers et moniteur éleveur de reines de pure race. Rencontre.

Racontez-nous la vie dans une ruche...

Une ruche, ce n'est pas seulement 50'000 individus, c'est un corps en soi ! Tout comme les cellules de notre peau, elle se régénère en permanence. La reine peut ainsi pondre jusqu'à 2'000 œufs quotidiennement. L'ouvrière qui a une durée de vie de 40 jours, va passer la moitié de son existence à l'intérieur où elle connaît différents métiers – nettoyeuse, nourrice, bâtisseuse puis gardienne – et enfin butineuse les derniers jours de sa vie. La chaleur (35 degrés au cœur de la ruche) et l'humidité étant un terrain favorable pour les bactéries, il est essentiel qu'il y ait ce renouvellement de population pour que les abeilles restent en bonne santé.



Des anecdotes ?

Lorsqu'elle naît, la reine va faire des petits bruits. C'est une façon d'avertir les abeilles qu'il y a une tête couronnée parmi elles. La première qui voit le jour va essayer d'aller piquer les autres cellules royales pour les détruire. Car il ne peut y avoir qu'une reine ! S'il y en a deux, les ouvrières vont les amener l'une contre l'autre pour qu'elles se battent.

Comment les abeilles communiquent-elles entre elles ?

Lorsqu'une éclaireuse rentre à la ruche, elle fait une danse – oscille d'un côté, puis d'un autre. Le nombre d'oscillations et l'énergie qu'elle y met révèle aux autres abeilles la richesse de la source de nourriture mais aussi la direction à prendre par rapport au soleil. Dans la nuit de la ruche, elles arrivent donc à transposer un plan horizontal sur un plan vertical.

Que ressentez-vous en observant ce royaume miniature ?

Le monde des abeilles est un univers à part que l'on ferait bien d'imiter. C'est à ma connaissance le seul être vivant qui prospère et se nourrit sans rien détruire. Uniquement en utilisant ce que la nature lui donne, sans créer de dommages aux plantes. C'est un petit être vraiment fantastique !



Parlez-nous des différentes races d'abeilles...

Il y a l'abeille noire du pays, une race très ancienne abandonnée par la plupart des apiculteurs romands. Un peu trop agressive et essaimeuse, elle est également tardive au printemps, ce qui ne pardonne pas avec la récolte du colza dans notre région. D'autres variétés ont été importées et « essayées ». Pour ma part, je travaille avec la Carnolienne qu'on reconnaît à sa couleur grise. Originnaire de Slovénie, cette variété est reconnue pour la douceur de son caractère, sa résistance aux hivers rudes et la reine est prolifique. Elle correspond donc bien aux amateurs que nous sommes. Les professionnels préfèrent la Buckfast, une variété anglaise.



Vous possédez actuellement 40 ruches. Cela fait combien d'individus ?

En pleine saison, entre juin et juillet, on peut estimer qu'il y a environ 50'000 abeilles par colonie. Puis, lorsqu'il n'y a plus d'apport de pollen et de nectar, la ponte va diminuer. En hiver, il reste environ 15'000 abeilles. Les mâles vont être mis à la porte et mourront à l'extérieur car ils n'ont aucun rôle important au sein de la colonie si ce n'est celui de féconder une nouvelle reine en été.

Quelle sorte de miel produisez-vous ?

Au printemps, c'est du miel de fleurs à l'aspect blanc et crémeux. Il est composé de colza, de dents de lions et de fleurs de différents arbres fruitiers. Puis en été, vient le miel de forêt, à la robe plutôt sombre. La récolte moyenne représente environ 15 à 25 kg par colonie.

Comment l'apiculteur entre-t-il en contact avec ses abeilles ?

Lorsqu'on ouvre une ruche, il faut être calme et patient car il y a des mouvements qu'elles n'aiment pas. Faire les gestes avec douceur, ne rien brusquer : veiller à leur faire de la place et ne pas frotter les cadres les uns contre les autres. J'ai toujours une tenue de protection sur moi mais je travaille souvent sans le voile.

Les piqûres font-elles partie de votre quotidien ?

On appelle ça des baisers d'abeilles ! Leur venin est excellent contre les rhumatismes. Un jour, alors que je tentais de capturer un essaim d'abeilles dans la nature, je me suis retrouvé avec une trentaine de piqûres. On dit qu'il en faut une septantaine pour n'avoir pratiquement plus de réaction. Et là j'ai dépassé le quota.

Abeilles douces ou agressives... comment ça se passe ?

Chez nous, quand on lève un cadre, il y a seulement une vingtaine d'abeilles qui s'envolent. Dans d'autres pays, c'est toute la ruche qui sort ! En voyage en Afrique de l'Ouest, des apiculteurs m'ont expliqué que les villageois ne voulaient pas qu'ils aillent récolter le miel durant la journée. Et j'ai compris pourquoi ! Alors qu'on soulevait les cadres à la tombée de la nuit, un homme est passé à 100 mètres du rucher à vélo. On l'a vu tout à coup accélérer puis jeter son bonnet par terre. Il était attaqué. Avec des abeilles agressives, cela peut aller jusqu'à 2'000 piqûres !

Que vous apporte la collaboration avec le Parc Jura vaudois dans le cadre de la labellisation de votre miel ?

Participer à la labellisation, c'est une manière de promouvoir le Parc. Cette collaboration permet également de nous faire connaître et de mettre en avant notre activité, et j'espère que d'autres seront motivés à suivre. Certes, cela ne fera pas vendre le miel plus cher ou en plus grande quantité, mais cela devrait s'avérer bénéfique pour les deux parties.

PARC JURA VAUDOIS

Martine Leiser

